

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

27 | 2011

André-Georges Haudricourt (1911-1996) : la matière
du monde

Correspondance Haudricourt/Mauss (1934-1935)

Présentée, éditée et annotée par Jean-François Bert

André-Georges Haudricourt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2557>
ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 29 juin 2011
ISSN : 1283-8594

Référence électronique

André-Georges Haudricourt, « Correspondance Haudricourt/Mauss (1934-1935) », *Le Portique* [En ligne], 27 | 2011, document 11, mis en ligne le 05 août 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2557>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Correspondance Haudricourt/Mauss (1934-1935)

Présentée, éditée et annotée par Jean-François Bert

André-Georges Haudricourt

¹ Comme l'indique Haudricourt dans l'entretien qu'il donne à Alban Bensa en 1987, sa principale motivation, pour se rendre en Russie, est d'abord d'ordre linguistique : « Comment peut-on parler une langue comme le russe ? ». Il faut rappeler qu'avant la Russie, c'est en Albanie que le jeune agronome est confronté, pour la première fois, à la diversité linguistique. Le pays, écrit-t-il à ses parents, « est une vraie tour de Babel, parce que tous les hommes tant soit peu intelligents vont travailler à l'étranger et en reviennent avec un peu d'argent et 2 ou 3 langues »¹.

² C'est à son retour qu'il décide de s'inscrire en Sorbonne pour suivre les enseignements de phonétique de Pierre Fouché, celui d'A. Demangeon sur la géographie et celui de Marcel Mauss sur l'ethnologie qui, par la suite, l'aidera financièrement à préparer son séjour en Russie. Haudricourt prend la décision de partir en Russie après avoir entendu, lors d'une conférence donnée à l'Institut National Agronomique où il était étudiant, à la fin des années 1920, le botaniste, agronome et généticien N. I. Vavilov, sans doute le meilleur spécialiste de la génétique mendélienne de toute l'URSS.

³ C'est grâce à Marcel Mauss qu'Haudricourt obtient un financement de 12 000 francs (8 000 francs pour l'année 1934 et 4 000 francs pour l'année suivante) pour rejoindre à Leningrad le V.I.R. (Institut de l'Union Soviétique pour la production végétale), institution alors dirigée par Vavilov, et ce pour y étudier la flore des colonies françaises d'Extrême-Orient. Tout au long de cette mission, Haudricourt va entretenir avec ses parents une importante correspondance, donnant de précieuses indications sur les conditions et le déroulement de ce voyage : menus erratiques, confort spartiate, obsession des Russes pour les questions de ravitaillement (n.d.e : la Russie sort à peine d'une famine sans précédent), pratique quotidienne du marché noir, présence policière et rôle joué par l'administration dans les décisions quotidiennes...

4 En quelques lignes, souvent griffonnées sur une feuille de papier ou de carton récupérée, Haudricourt mélange les anecdotes aux observations sur les modes de vie, l'usage de tel ou tel instrument, la manière dont celui-ci est désigné, détourné ou encore transformé.

5 L'ensemble des lettres permet de retracer son itinéraire. En effet, début 1935, il décide de rejoindre les différentes stations régionales de l'institut de Vavilov.

6 – Début-mai, il quitte SAINT-PÉTERSBOURG, alors LENINGRAD, et passe par RYBINSK, IAROSLAV et IVANOVO.

7 – Le 16, il passe en bateau à KAZAN.

8 – Il continue à descendre la Volga jusqu'à SARATOV, le 17, où il visite les « Allemandes de la Volga » (petits villages avec des clochers européens).

9 – Il remonte ensuite à SAMARA (KUIBYCHEV), le 21 mai.

10 – Il prend alors le train vers le Kazakhstan, se trompe et se retrouve dans un train de marchandises dont il descend à BUZULUK pour reprendre le train postal.

11 – Il traverse le Kazakhstan jusqu'à TCHSILKAR, petit village au nord de la Mer d'Aral.

12 – Depuis là, en Ouzbékistan, il va jusqu'à TACHKENT, puis à BOUKHARA, où il est le 7 juin.

13 – Il arrive au Turkménistan par TCHARDJOUI (aujourd'hui TURKMÉNABAD) et fait 100 km à cheval dans le *Karakoum*, puis près d'ACHKHABAD, la capitale, visite les ruines de NISSA (ancienne capitale des Parthes).

14 – Quittant le Turkménistan, il traverse la Mer Caspienne vers BAKOU, capitale de l'Azerbaïdjan, et arrive à GANDJA (KIROVABAD).

15 – Il se rend ensuite au musée de TBILISSI (TIFLIS), capitale de la Géorgie ; il y est le 26 juin.

16 – De là, il va à EREVAN, capitale de l'Arménie, le 28 juin.

17 – Il poursuit vers BATOUM puis SOUKOUM, capitale de l'Abkhazie, en Géorgie, au bord de la Mer Noire.

18 – En se rendant en pays Tcherkesse, aux environs de MAÏKOP, il fait une incursion en Russie.

19 – Il retourne cependant à TBILISSI, en Géorgie, d'où il entreprend son voyage de retour vers LENINGRAD (SAINT-PÉTERSBOURG).

20 – Son trajet le fait passer par ROSTOV, VORONEJ, GRIOZI, RIAZAN et MOSCOU.*

21 * Voir la Carte ci-jointe.

22 Chacune des villes qu'il traverse est pour lui l'occasion de se « frotter » aux savants russes locaux – qu'ils soient spécialistes de génétique, de linguistique ou d'ethnologie. Il souligne également dans ses diverses lettres le rôle joué par les musées qui, par le biais des objets présentés, permettent aux visiteurs de matérialiser les voisinages qui existent entre les différents groupes ethniques qui composent alors la fédération de Russie. C'est durant cette mission qu'Haudricourt formulera aussi quelques-unes de ses hypothèses futures de travail, hypothèses toujours appuyées par une observation concrète des faits.

23 Au contact de Vavilov et de sa théorie du centre d'origine des plantes (voir l'article de Carole Brousse), il perçoit toute l'importance que peut revêtir une réflexion géographique. Il considère le principe de Vavilov de répartition des plantes comme une remarquable loi géographique qui peut s'appliquer à toutes les espèces vivantes, même si les individus, vis-à-vis de leur milieu d'origine, ont une indépendance que ne possèdent

pas les plantes ². Adoptant point par point la démonstration du savant russe, Haudricourt décide de s'attaquer au problème de l'origine des espèces. Il tente alors de distinguer deux types de sélection : la sélection naturelle et la sélection humaine qui, elle-même, se divise en une « sélection consciente » qui permet d'améliorer l'esthétique des plantes (par exemple la suppression de la couleur noire); et une « sélection humaine inconsciente » qui a lieu dès que les hommes décident de changer les plantes de climat ou de modifier leurs techniques agricoles. En plus de montrer l'inégalité de la répartition des espèces, ce point de vue géographique rend la dynamique d'une plante, d'une population ou d'un mot en l'analysant dans son évolution et à partir de ces différentes migrations. Cette géographie est d'abord une cartographie.

24 D'autres hypothèses sont présentées par Haudricourt dans cette importante correspondance avec Marcel Mauss que nous avons décidé de reproduire ici dans son intégralité et au plus près du texte manuscrit ³.



Leningrad
Institut de Phytotechnie
44 Rue Herten

- 25 Cher Monsieur Mauss,
- 26 Le pays m'est bien apparu comme vous me l'aviez décrit : colossal et accueillant ⁴. Dès la gare frontière la propreté et l'ordre impressionnent, les wagons sont le double des nôtres et en toute classe on peut y dormir confortablement sur deux étages.
- 27 Dès le lendemain de mon arrivée, j'étais installé chez la secrétaire de l'Académie d'Agriculture : dame d'origine anglo-allemande qui a un fils de mon âge. Je suis logé, nourri, blanchi pour 800 frs par mois car ici la vie est beaucoup moins chère qu'en France ; seulement le change entre la monnaie or et la monnaie papier est interdit.
- 28 Je n'ai pas encore fini de visiter l'institut de Phytotechnie [ill.] que dirige Vavilof ⁵, c'est quelque chose de colossal tant pour le nombre, la valeur des personnes employées que

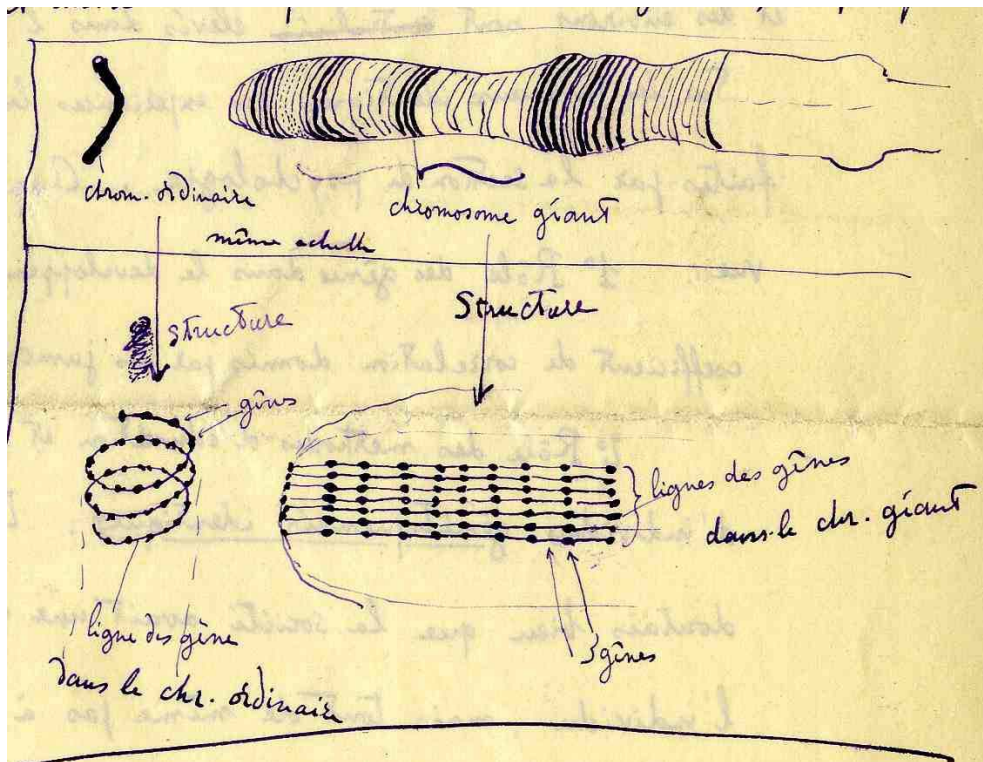
pour l'ampleur et l'intérêt des résultats obtenus : ex., il y a 31 000 échantillons de variétés agricoles de blé. On a découvert que l'épeautre (*Triticum Spelta*) que l'on considère en France comme d'une forme ancestrale du blé tendre est au contraire une forme dérivée, inconnue au néolithique, qui est apparue à l'âge du fer et qui à la Suisse pour centre de dispersion.

- 29 Pour le Maïs on a des résultats très intéressants. Le centre d'origine est la région Maya. Dans les autres régions d'Amérique il présente des adaptations aux différents climats, particulièrement dans la région des Pueblos il est adapté à la sécheresse d'une façon étonnante. Les indigènes le sèment à 50 cm de profondeur et son cycle peut s'accomplir sans une goutte de pluie !!!
- 30 Par contre au Pérou il est adapté à l'irrigation !!
- 31 Tout cela représente une agriculture millénaire ⁶. On a des indications intéressantes sur le peuplement agricole de l'Amérique du Nord ; par le Texas et l'Arizona sont arrivés les gens du Maïs xénophile, par la Colombie, les Antilles, la Floride, les gens à Maïs hygrophiles.
- 32 Je crois que l'on peut ici comme sur l'ancien continent distinguer deux grandes sortes de migrations : celles du *peuplement agricole* se faisant ici du sud au nord (ex : gouétares) [sic], celles de conquête militaire se faisant du nord au sud (ex : Nahuatl ⁷).
- 33 Les seules régions que Vavilof n'a pas pu étudier sont la Chine et l'Indochine, il serait extrêmement intéressant dans une expédition ethnographique dans ses régions, d'y faire participer Vavilof et quelques uns de ses assistants. Il me semble invraisemblable d'être le premier français qui soit venu à l'institut de Phytotechnie depuis 20 ans. Ça présente un intérêt tellement formidable tant du point de vue pratique que du point de vue théorique !!
- 34 Respectueux hommages.

35 Leningrad

36 Cher Monsieur Mauss

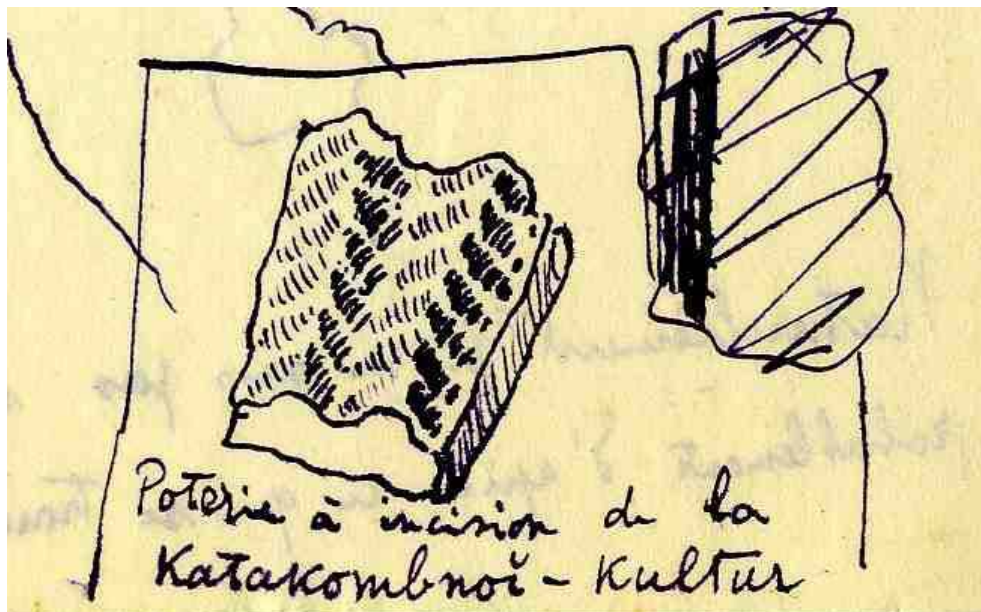
- 37 Je viens de passer 8 jours à Moscou, à visiter les institutions et les musées. J'ai vu les nouveaux bâtiments de l'Académie des Sciences, situés au sud de la ville sur la route de Kalouga. Dans la section de Génétique, il y a l'américain H. J. Muller ⁸, un des principaux collaborateurs de Morgan, qui s'est installé à demeure ici. La question à l'ordre du jour est l'identification des gènes *que l'on photographie*. Dans quelques mois le gène sera une chose aussi visible que l'atome et l'électron.
- 38 On s'est aperçu il y a trois mois que les filaments bizarres que renfermaient les cellules des glandes salivaires des diptères ne sont autre chose que des chromosomes géants, 100 fois plus grands et gros que les ordinaires.



(dessin d'Haudricourt extrait de sa lettre, représentant un chromosome)

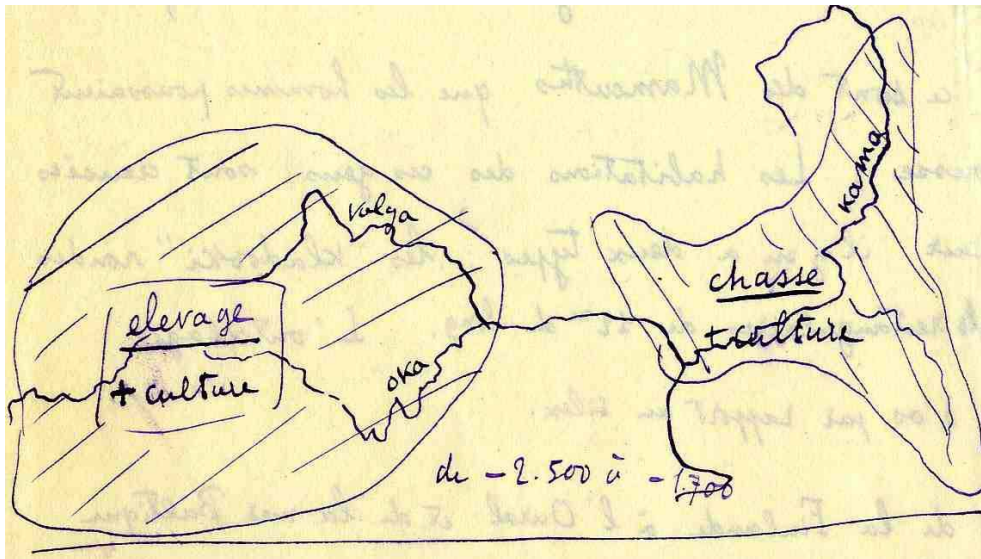
- 39 On sait depuis longtemps que les gènes d'un chromosome sont rangés sur une ligne. Maintenant on sait que cette ligne forme une spirale très serrée dans les chromosomes ordinaires ; lorsque par suite de circonstances spéciales (réalisées dans les glandes salivaires de diptères) la ligne de gènes s'accroît dans toutes les directions latérales et prend nécessairement une forme rectiligne (chromosome géant), chaque point de la ligne de gènes prouve plus que de longs raisonnements en faveur des théories des « Drosophilistes » qui sur les 4 chromosomes de cette petite mouche ont trouvé qq. milliers de gènes.
- 40 J'ai visité un institut de Génétique Humaine, que dirige le prof. Lévit^e. C'était extrêmement intéressant, sur les 48 chromosomes de l'homme (24 paires) il y a 10 paires qui sont identifiées (reconnues à leur forme). On connaît maintenant un grand nombre de gènes mais il n'y en a guère que 5 qui soient très bons et très commodes pour l'étude, ce sont les deux gènes des groupes sanguins, le gène du goût amer, le gène de l'agglutinine de la salive et enfin le gène du daltonisme qui se trouve sur le chromosome sexuel.
- 41 Dans cet institut on s'occupe surtout de médecine, c'est-à-dire de déterminer la part de l'hérédité dans les maladies, et d'une façon générale de séparer ce qui est dû aux gènes de ce qui est dû aux autres conditions. Deux méthodes sont employées : 1.- la méthode généalogique, tous les membres d'une famille étant examinés par le même médecin 2.- la méthode des jumeaux « identiques » (provenant d'un seul œuf), c'est la plus importante, dans ce but un grand nombre de jumeaux de Moscou et des environs sont élevés dans l'institut.
- 42 Sur les jumeaux identiques les expériences les plus passionnantes sont certainement celles faites par la section de psychologie. Chaque fonction mentale est étudiée à deux points de vue.

- 43 1. Rôle des gènes dans le développement des fonctions mentales, en comparant les coefficients de corrélation donnés par les jumeaux identiques et ceux donnés par les autres enfants.
- 44 2. Rôle des méthodes d'éducation et d'instruction sur le développement des fonctions mentales d'individus *génétiquement identiques*. Les résultats sont vraiment incroyables ; je me doutais bien que la société avait une grande influence sur le développement mental de l'individu, mais tout de même pas à ce point-là ! Des différences d'apparences insignifiantes dans l'apprentissage des jeux produisent des différences mentales, supérieures à celles que nous observons entre les sociétés actuelles.
- 45 Si Mr Rivet ¹⁰ va à Moscou comme vous m'en aviez parlé – il devra aller voir ça Institut biolo-gico-médical – un bâtiment en brique au début de la rue Vorantsef, près de la place Taganskaia dans le sud est de Moscou.
- 46 J'ai visité soigneusement le Musée historique, il joue là-bas le rôle de St Germain ¹¹ chez nous. C'est vraiment un musée modèle pour la clarté et l'intelligence avec laquelle les collections sont présentées. Voici ce que j'ai spécialement noté :
- 47 Paléolithique supérieur. À Timonofka près de Briansk ¹² il y a une station analogue à notre Solutré, mais au lieu de chevaux ce sont des mammoths que les hommes poussaient dans un ravin à l'aide de feux de brousse. Les habitations de ces gens sont creusées dans le lass ¹³ à 2m-2m50 de profondeur, il y en a deux types : les « kladovski » rondes de 3m de diamètre et les « zemlianski » rectangulaires de 12 m de long. L'outillage m'a paru aurignacien – il y a très peu d'os par rapport au silex.
- 48 Néolithique. Dans tout le Nord de la Finlande à l'Oural et de la mer Baltique à la haute Volga de -4 000 à -2000 il y a une civilisation remarquablement homogène caractérisée par une poterie à gros points enfoncés.
- 49 Dans le sud de -4000 à -3 500 la répartition des civilisations est la suivante :
- 50 La « Tripolskii-kultur » ¹⁴ se caractérise par ses vases peints à surface plane.



(dessin de Haudricourt représentant des poteries à incision de la Katakombnoi Kultur)

- 51 La « katakombnoi-kultur » se caractérise par des vases non peints à dessins en relief recouverts de petites incisions.
- 52 Donc il n'apparaît pas que la culture de Tripolie soit arrivée en Europe par les steppes. Ceci corrobore ce qu'indiquent les plantes cultivées – que cette civilisation est arrivée par l'Asie Mineure.
- 53 À la civilisation des « catacombes » succède de -3 500 à -3 000 la « Srubno-kvalynskoi Kultur »¹⁵ qui a la même aire de répartition, la poterie est toujours à incision, mais sur surface plane ; on y trouve des points de flèches en silex et du bronze.



(Carte d'Haudricourt représentant la répartition entre éleveur et chasseur)

- 54 Dans le centre de la Russie l'examen des os dans les restes de cuisine montre que vers -2 000 la région de la Kama¹⁶ n'avait pas encore d'élevage quoique ayant des plantes cultivées (ou peut-être simplement que l'on ne consommait pas les animaux domestiques !).
- 55 Mais la partie la plus intéressante du musée est celle qui à trait à la région de Minoussinsk¹⁷. Dès -3 500, nous y trouvons domestiqués le bœuf, le mouton et le cheval (lieu d'origine probable de celui-ci). Il n'y a malheureusement pas beaucoup de détail sur les différents stades de cette civilisation. J'ai copié ci-dessous la carte de dispersion des objets en bronze.
- 56 Naturellement je ne sais pas sur quels documents ceci est dressé probablement d'après ce qui se trouve dans les musées sibériens.
- 57 Ensuite au commencement de notre ère les Turcs s'établissent dans la région et fondent l'Empire de tkakasses¹⁸ (les Tkakasses forment encore aujourd'hui une République autonome dans cette région). Ils sont remarquables par des beaux masques en terre cuite.
- 58 Je ne finirai pas s'il me fallait indiquer tout ce qu'il y a d'intéressant dans ce Musée. Il y a de nombreuses cartes indiquant les voies commerciales aux différentes époques, le voyage des objets et leurs transformations. L'activité des fouilles a repris, il y a une salle spéciale pour les fouilles en cours.
- 59 Je vais continuer à m'occuper de cela – avant la fin du mois j'espère entrer en relation avec l'Académie de l'Histoire de la Culture Matérielle. J'ai observé ici l'attelage du cheval, c'est un attelage à collier, mais différent du nôtre, il me semble plus ancien.

- 60 Dans les musées géographiques j'ai vu des livres de lectures pour enfants écrits en samoyèdes, en ostiak et en tchoutchki – est-ce que le musée du Trocadéro serait intéressé par ces livres ? Il me serait facile d'en acheter ici et ils sont bon marché.
- 61 Dans le courant du mois de janvier j'ai reçu une lettre de la librairie Gallimard (NRF) demandant comment ils pourraient obtenir une Géographie des Plantes Cultivées et si je pourrais écrire ce livre. Je préférerais naturellement écrire ce livre dans 10 ans que maintenant mais toutes les choses concernant les plantes cultivées sont si ignorées actuellement en France que je suis moralement obligé de saisir l'occasion d'écrire ce que l'on doit savoir sur ce sujet.
- 62 J'ai donc répondu que j'acceptais. Ensuite Mr Deffontaines ¹⁹ qui dirige cette collection de géographie – m'écrit qu'il est très content, qu'il entrevoit une « étude par milieu » et « une classification des grands types de paysages culturels » et finalement demande que je lui envoie mon plan, et qu'il m'enverra ensuite le contrat ; il suggère timidement que je pourrais avoir une préface de vous.
- 63 Je suis donc très embarrassé. Le « milieu » me paraît vague. Les « paysages culturels » dépendent plus des animaux domestiques que des plantes. Il m'est impossible d'écrire une géographie statique et descriptive car cela change tout les jours (je ne vous parle dans mes lettres que de « science pure » mais le blé vivace est créé, et l'on sème par pépins des pommes de terre au-delà du cercle polaire, au moyen de procédés très simples les céréales hindoues ou éthiopiennes mûrissent en plein champ à Leningrad, etc.).
- 64 C'est donc une histoire que j'écrirai sous le titre de géographie !
- 65 Au fond, les meilleurs « milieux » me semblent les centres d'origines (définis par Vavilof). Je voudrais bien savoir ce que vous pensez là-dessus.
- 66 À Moscou j'ai été voir IC X [sic] non seulement il m'a dit que je ne pouvais recevoir aucun paquet (je suis condamné à regarder les chromosomes au travers le celluloïde) mais il m'a donné des conseils absolument stupides.
- 67 Mais ne vous inquiétez pas de cela, je suis maintenant sûr d'accomplir mon programme.
- 68 Votre dévoué et respectueux élève.

69 12-I-1935

70 Cher Monsieur Mauss

- 71 Je suis tout à fait touché de l'intérêt que vous manifestez pour ce que je vous écris, mais n'allez pas imprimer tout cela !!! Je raconte simplement parmi ce que je vois, ce qui peut vous intéresser. Ce n'est pas que quand j'aurai tout vu et tout compris que je pourrai faire la critique de tout cela, indiquer ce qui est sûr, ce qui est probable et ce qui est hypothétique. Pour ce qui est du Maïs je pense que c'est définitif cela a été établi par *Kojoukpo*f un des plus jeunes et des plus intelligents collaborateurs de Vavilof.
- 72 Un des problèmes qui me semble le plus important dans la répartition des formes de chaque plante cultivée, est de séparer l'action directe de l'homme de l'action du milieu. À son centre d'origine une plante possède son maximum de diversité morphologique et de possibilité physiologique (maximum de gènes). L'homme en cultivant cette plante la soumet à deux sortes de sélections.
- 73 1. *Sélection inconsciente* que l'homme opère sans s'en apercevoir, en changeant les plantes de climat ou en modifiant son agriculture.
- 74 2. *Sélection consciente* que l'homme opère dans le but d'améliorer.

- 75 C'est celle-ci qui présente un intérêt ethnographique, l'amélioration n'est pas seulement technique, mais souvent esthétique (et probablement magique), par exemple l'élimination de la couleur noire dans les grains et les épis des céréales.
- 76 On ne rencontre les formes à couleur noire que dans les régions d'origine, les deux sortes de blé, l'orge et le seigle n'ont pas de variétés noires en Europe.
- 77 L'orge est à ce point de vue très intéressant :
- 78 originaire de l'Éthiopie, elle présente le maximum de sélection consciente en Chine où non seulement les épis sont blancs mais encore ils sont sans barbe et à grains nus, ce qui est important c'est que ces caractères sont « dominants ». Ce qui indique une antiquité très reculée (les caractères nouvellement sélectionnés étant « récessifs »). Voici donc une plante africaine qui est très anciennement cultivée en Chine. La Chine se caractérise comme le plus ancien et le plus intense centre de sélection et par là s'oppose radicalement à l'Inde où les plantes conservent un aspect très primitif (couleur noire, petites graines) non sélectionné. Une opposition d'une autre sorte existe entre le centre Afghanistan-Arménie et l'Éthiopie. Dans la première région les plantes cultivées sont réellement autochtones elles sont en relation avec la flore. En Éthiopie au contraire d'où provient l'orge et le blé dur, aucune parenté avec la flore (pas de formes sauvages apparentées aux cultivées).
- 79 La solution du problème me semble difficile ; il faudra d'abord explorer les autres montagnes de l'Afrique tropicale et du Sahara.
- 80 On distinguait jusqu'ici deux sortes de lin : le lin européen plante textile et le lin asiatique plante oléagineuse, ce sont deux formes écologiques la 1^{ère} précoce et la 2^e tardive. Or, en croisant deux lins asiatiques (un abkhaze et un de khiva), on a obtenu un lin européen. Il s'agit donc de *sélection inconsciente* ; l'homme en se déplaçant de l'Iran (origine) en Europe a soumis sa plante à des étés de moins en moins chauds (sélection vers la précocité) et la plante oléagineuse est devenue une plante textile !! Mais il y a mieux Vavilov en Éthiopie a vu une troisième sorte de lin, le *lin céréale* dont la farine est très estimée (on l'emporte en voyage comme du chocolat, dit Vav). Je pense que *c'est la première et la plus ancienne forme de l'utilisation* du lin par l'homme, il employait sans doute la paille à divers usages (comme nous faisons avec le seigle, le riz...) et il a pu s'apercevoir ainsi des nouvelles qualités techniques de la tige du lin lorsque celui-ci est devenu « plante-textile ». Vous voyez tout le passé qu'il y a derrière les restes de tissu de lin des Palafittes ! Il pourrait bien y avoir quelque chose d'analogue pour le chanvre.
- 81 J'ai entrevu Mr Bojoras et lui ai souhaité le bonjour de votre part, il a été très aimable mais ne m'a rien dit ni offert en particulier. Le manque de liaison entre les différentes disciplines par suite de l'extrême spécialisation, du manque de loisir des chercheurs, et de la rivalité (inimaginable) entre les institutions (et les hommes) m'apparaît de plus en plus. Ainsi les botanistes de l'Acad. des Sciences ont publié une flore de l'URSS où ils ne tiennent aucun compte des changements apportés par Vav à la classification des plantes cultivées !!!
- 82 Je pense être plus heureux à Tiflis ²⁰ où le directeur des Musées Mr Nioradze ²¹, fait des fouilles mais les résultats sont écrits en géorgien ! Dans la bibliographie je ne vois pas d'auteur français postérieur à 1921 ; je pense qu'il serait heureux d'être en relation d'échange avec Mr Lantier ²².
- 83 Une autre région où l'on fait beaucoup de fouilles est la région de Minoussinsk en Sibérie ; c'est sans doute le centre de dispersion de la race blonde (à ce propos j'ai vu le vieil

explorateur Grumm-Grzimailo²³, dont le fils travaille chez Vav, il pense que la Chine était autrefois peuplée par des hommes blonds !! je pense qu'il s'agit simplement d'invasions venant de Sibérie ; en effet la race blonde est « récessive », d'après les données de la « gènogéographie », elle ne peut se former que par isolement – cet isolement est possible en Sibérie, il ne l'est pas en Chine).

84 Je ne me suis jamais aussi bien porté, le seul « accident » que j'ai eu est une indigestion ! Qu'on aille me parler de peuples sous-alimentés !!!

85 Je n'ai rien reçu mais la semaine prochaine je vais pour 5 jours à Moscou et je verrai le Consul car pour mon voyage au sud, il est indispensable que je puisse recevoir un certain nombre d'objets.

86 Merci bien de vos vœux que je vous retourne, votre dévoué.

87 Leningrad, 15-IV-1935

88 Cher Monsieur Mauss,

89 C'est avec grand plaisir que j'ai reçu de vos nouvelles, bien que je sois un peu inquiet de ce que vous faites avec mes lettres, je serai beaucoup plus réservé dans mes opinions et dans mes appréciations si je pensais que d'autres que vous les lisent.

90 Mes projets consistent à rentrer en France vers le 15 septembre. J'aurai à ce moment-là vu l'essentiel des résultats et des méthodes concernant la Génétique et les plantes cultivées. J'estime en effet que j'ai deux tâches essentielles à remplir.

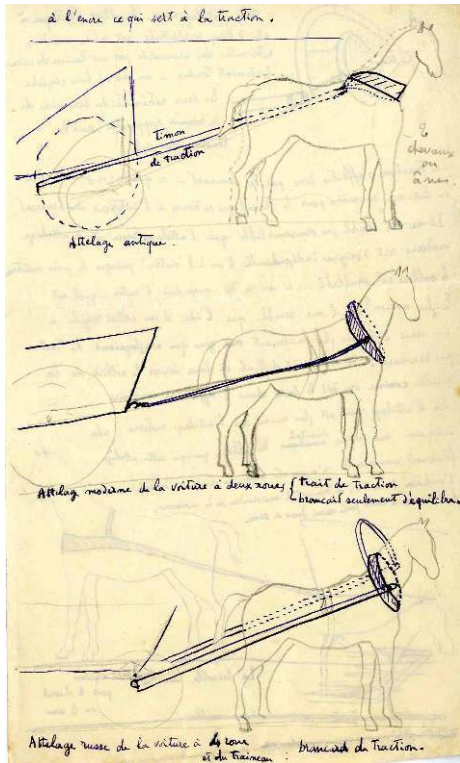
91 1. Faire une active propagande pour le développement de l'enseignement de la Génétique en France. La carence de notre pays à ce sujet est invraisemblable, quand on la compare à l'Angleterre par exemple. Les principaux responsables sont Mr Rabaud²⁴ qui a été un des adversaires des hypothèses chromosomiques, Mr Blaringhem²⁵ [sic] dont je n'ai jamais entendu prononcer le nom à l'étranger sans qu'il soit accompagné d'un discret sourire.

92 J'estime au contraire que la génétique est une des bases de la biologie – je ne saurais mieux comparer la situation actuelle qu'à celle de la naissance de la Chimie à la fin du XVIII^e siècle, après le développement de la Minéralogie ; naissance de l'analyse et de la synthèse après la classification. Mais s'il y a là une œuvre de vulgarisation qui s'impose, je ne peux pas m'y spécialiser ; pour être « Génétiste » point n'est besoin de connaître la botanique ou la zoologie, il faut connaître les mathématiques (variations statistiques), la physique (par exemple on construit actuellement des microscopes en quartz pour photographier les gènes à l'état vivant avec une lumière ultra-violette), la chimie (chaque espèce à sa cytologie) et un peu de biologie générale (embryologie, physiologie), et ensuite s'enfermer pour vingt ou trente ans à l'intérieur d'une espèce, ou d'un petit groupe d'espèces – on est sûr d'avoir un résultat intéressant.

93 2. Faire la synthèse des résultats concernant l'origine des plantes cultivées. J'écris sur la feuille ci-joint ce que je pense maintenant sur ce sujet (vous pourrez la « montrer »). J'ai trouvé la raison de l'indifférence stupéfiante des ethnographes d'ici pour les résultats de Vavilof. Cette cause c'est Marr et son japhétisme²⁶ – (je vous raconterai les détails) – Voilà-t-il pas que Vavilof avait appelé une de ses variétés de blé : *var. indo-europeum Vav.* ! Il paraît qu'admettre qu'il y ait des migrations c'est préparer sciemment le démembrement de l'union (?). Mais c'est très sérieux. La moitié de la section sociologique de l'Académie des Sciences et toute l'Académie de la Culture Matérielle marche dans cette voie. J'estime comme vous voyez ci-contre que les plantes cultivées ont joué un rôle considérable dans l'histoire de l'homme et mon plus grand désir serait de mettre cela au

point avec les spécialistes français compétents (anthropologues et ethnographes). En m'occupant de ces deux questions je pense poursuivre mes études pour être au moins licencié. Il faudrait étudier les plantes des Colonies françaises, et rapidement, car sous l'influence de l'économie elles disparaissent. Eldson Best²⁷ signale que l'igname des Maoris a disparu et que la patate douce est rare (à cause de l'importation de variétés chinoises et américaines).

- 94 Les crédits que l'on m'a accordé sont suffisants pour subvenir à tous mes besoins jusqu'en septembre et à ce moment-là je reviendrai.
- 95 Mais, peut-être, serait-il utile que je prenne plus ample connaissance du travail fait sur l'origine, l'histoire et la répartition des Techniques par l'Académie de l'Histoire de la Culture Matérielle. Je pourrais par exemple y consacrer 1 mois du 15 septembre au 15 octobre. En me chargeant d'une mission pour cela d'un crédit de 1000 francs et que Mr Rivet (qui a très bonne réputation ici tant pour son action politique que pour ses travaux de linguistique) écrive à l'académicien Mectchaninof (Acad. des Sciences de Leningrad) la personne la plus importante maintenant pour lui demander la permission.
- 96 Ici je ne peux juger de l'intérêt de ce que je vous propose parce que je ne sais pas à quel point le Musée du Trocadéro est renseigné sur ce qui se fait ici et ce qu'il reçoit de publications russes. Il est évident que si vous recevez toutes les publications de l'Académie de l'Histoire de la Culture Matérielle, cela n'a plus d'intérêt. Je pourrai aussi bien les résumer à Paris. Une des questions qui m'intéresserait le plus à résoudre est celle de l'attelage à collier, je vous écris ci-contre ce que m'inspire la vue de l'attelage russe. Et pour le japhétisme n'oubliez pas que je ne suis pas seulement d'origine picarde mais aussi normand.
- 97 Je suis vraiment privé de ne pouvoir aller vous voir et causer avec vous comme je faisais l'an dernier et vous retrouver est certainement un des principaux contentements qui m'attendent à mon retour.
- 98 Respectueux hommages pour vous et les vôtres.
- 99 [Annexe]
- 100 Dans l'attelage russe le collier identique à celui d'Europe occidentale est relié aux deux extrémités des brancards par une lanière de cuir fortement tendue – un arc en bois empêche les deux extrémités des brancards de se rapprocher, sous la tension du cuir.
- 101 La traction s'effectue donc par les brancards – ce qui n'a jamais lieu en Eur. Occ., du moins pour le cheval qui se trouve à l'intérieur des brancards. Il ne me semble pas vraisemblable que l'attelage russe et l'attelage moderne soient d'origines indépendantes l'un de l'autre, puisque la pièce maîtresse : le collier est semblable. L'un a dû engendrer l'autre ; quel est le plus ancien ? – il me semble que l'idée d'un collier rigide a pu venir à l'idée plus facilement aux gens qui employaient la traction par brancard. Il me paraît difficile de faire dériver le collier de la bricole comme on doit le faire dans l'hypothèse contraire.
- 102 Si l'attelage russe est plus ancien que l'attelage moderne, cela indiquerait une origine orientale du collier, puisque cet attelage facilement reconnaissable n'a pas été connu en Europ. Occidentale ? L'évolution des voitures de transport de marchandise ou de moissons de 4 roues – 2 roues parle aussi dans ce sens.



(dessin d'Haudricourt extrait de la lettre)

103 Tiflis

104 26-VI-1935

105 Cher Monsieur Mauss

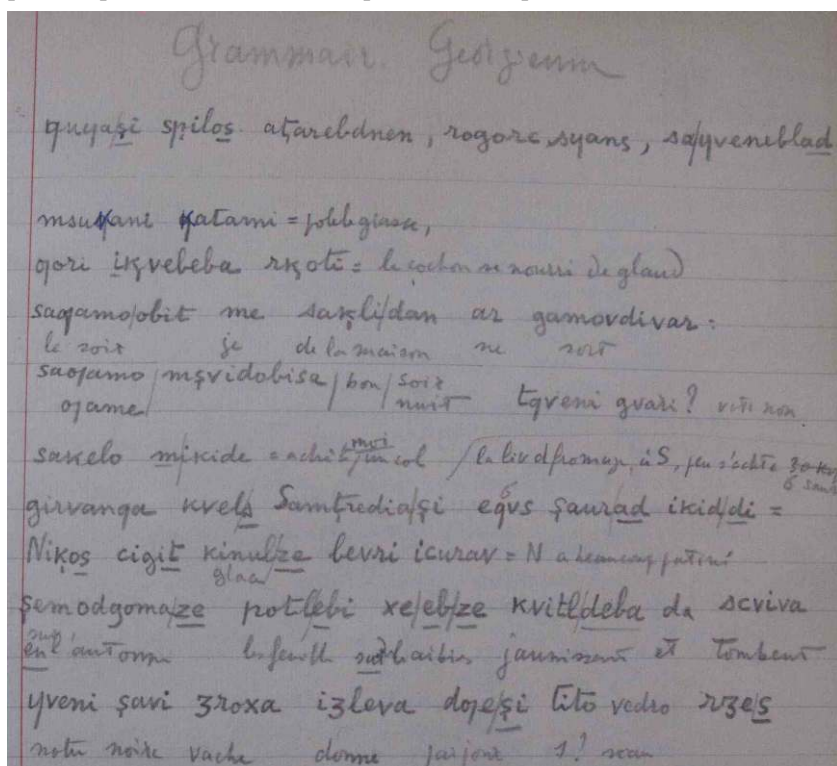
106 Je reçois votre lettre à Tiflis, de retour du Turkestan. Je vous avoue que je suis assez fatigué et que maintenant je souhaite surtout pouvoir me reposer – mais je tiendrai tout de même jusqu'à la fin août.

107 En effet les parties asiatiques de l'URSS sont encore en pleine construction et pas du tout aménagées pour les voyageurs – surtout pour un voyageur aussi distrait et aussi fantaisiste que moi. Mais cela c'est surtout de ma faute, au fond j'ai fait un voyage magnifique et me suis rendu-compte de beaucoup de choses. J'ai eu comme toujours à me débattre avec l'étroite spécialisation des savants locaux. Par exemple à Tachkent j'arrive chez le Prof. Baranof, un des brillants second de Vavilof qui repartait pour la 4^e fois pour le Pamir, eh bien il ne savait pas qu'il y avait là-bas un peuple de langue caucasienne (les Bourichtak ou Verchik) (que vous m'aviez signalé) il a fait de très bonnes descriptions de l'agriculture et des plantes cultivées en donnant les noms indigènes dans chaque tribu, etc.

108 Au Turkmenistan j'ai eu une réception magnifique, ils ont commencé par me faire faire 100 km à cheval dans le Karakoum (moi qui n'était jamais monté à cheval de ma vie !) presque sans boire ni manger pendant 1 jour ½. Ensuite le camarade Sakatof commissaire du peuple à l'agriculture de cette république, m'a fait visiter des usines, Kolkhoz, et un tour en avion – cela à Tchardjouï sur l'Amondaria. Ensuite à Askabad la capitale, j'ai vu le ballet du Corsaire d'Adam²⁸, etc. Je voulais profiter de l'occasion pour visiter An-nau²⁹ qui est tout à côté, mais le directeur de l'Institut historique que l'on avait réquisitionné pour la circonstance m'a expliqué qu'il y avait beaucoup de choses à trouver à Annau,

pour l'instant on ne pouvait rien voir, les fouilles ne reprendront que dans quelques années et il m'a fait visiter les fouilles de Nissa, l'ancienne capitale des Parthes où ils ont trouvé un Temple avec des dieux cornus, et même une inscription cunéiforme (qu'ils n'ont pas encore déchiffrée, parce que c'est un travail de cabinet qui ne se fait que pendant l'hiver ! – si j'étais archéologue et que je trouve une inscription cunéiforme – je ne pourrais pas dormir avant de l'avoir déchiffrée !!).

- 109 Avec le Turkménistan la liaison scientifique est à rétablir, ils n'envoient et ne reçoivent absolument rien du français.
- 110 En me reposant ici je me renseigne sur la langue géorgienne, elle est très intéressante surtout pour comprendre comment on peut se tromper à son sujet. Il y a une foule de coïncidences qui peuvent donner le vertige à quelqu'un qui ne connaîtrait pas les bases de la linguistique moderne et le calcul des probabilités.
- 111 Par exemple l'accusatif en – *m-*, le pluriel en – *eb-* (cas obliques pluriels, latin *ibus*), les prépositions se suffixent.... D'après la morphologie on a la première impression de se trouver devant un proche parent de l'ancêtre de l'indo-européen. Au contraire après réflexion on voit que c'est une langue située pendant des millénaires sur le même son phonétique, de sorte que l'analogie l'emportant de beaucoup sur les changements phonétique a dû effacer beaucoup de traces du passé.



À propos de l'attelage vous avez parfaitement raison. Mais si l'âne est bien le premier animal de traction agricole (car il vient d'Abyssinie avec l'orge et le blé dur) son attelage : la bricole ne me semble pas avoir varié. De même pour les rennes et les chameaux que j'ai pu voir. Je ne pense pas que la Mésopotamie soit pour quelque chose dans l'invention du collier de cheval – car cette invention a été un tel progrès technique qu'elle a du avoir une répercussion historique – je pense qu'elle est en rapport avec l'expansion slave du VII^e siècle ou plutôt l'expansion Turk.

Extrait d'un cahier d'A.-G. Haudricourt où il est question de son apprentissage de la grammaire géorgienne, IMEC

- 112 À Tachkent j'ai vu des colliers formés d'un cadre en bois en [ill.] qui reste attaché au brancard, ce cadre repose sur un coussin.
- 113 Je pense que cette origine doit être cherchée dans l'attelage du bœuf ou plutôt du buffle. Ici les bœufs et les buffles sont attelés de la même façon, mais cet attelage me semble adapté au buffle dont le cornage ne permet pas le joug français. Le joug du buffle est un véritable collier, mais n'est pas un collier d'épaule (l'anatomie des bovidés ne semble pas le permettre) c'est un collier de cou. De sorte que l'animal ne doit pas pousser en face, il s'étranglerait, mais de côté, celui de droite pousse à droite, celui de gauche à gauche. Comme il y a rarement synchronisme entre les mouvements des deux animaux nous avons cette allure en zigzag si caractéristique.
- 114 C'est l'impossibilité de dresser le cheval à ce manège qui a fait d'abord adopter le joug à courroie pour le char indo-européen. Mais je ne vois pas où quand et comment est née l'idée d'un collier pour un animal car le passage du joug au collier c'est le passage de deux animaux à l'attelage d'un seul [ill.].
- 115 J'ai visité le Musée de Tiflis, il est en pleine organisation aussi. Il y a une exposition ethn. de Svane et des travaux très intéressants. J'espère voir Mr Nioradze pour avoir des renseignements sur le néolithique local. Après demain je pars pour Erivan.
- 116 En vous remerciant de tout cœur pour m'avoir procuré ce beau voyage.
- 117 Haudricourt

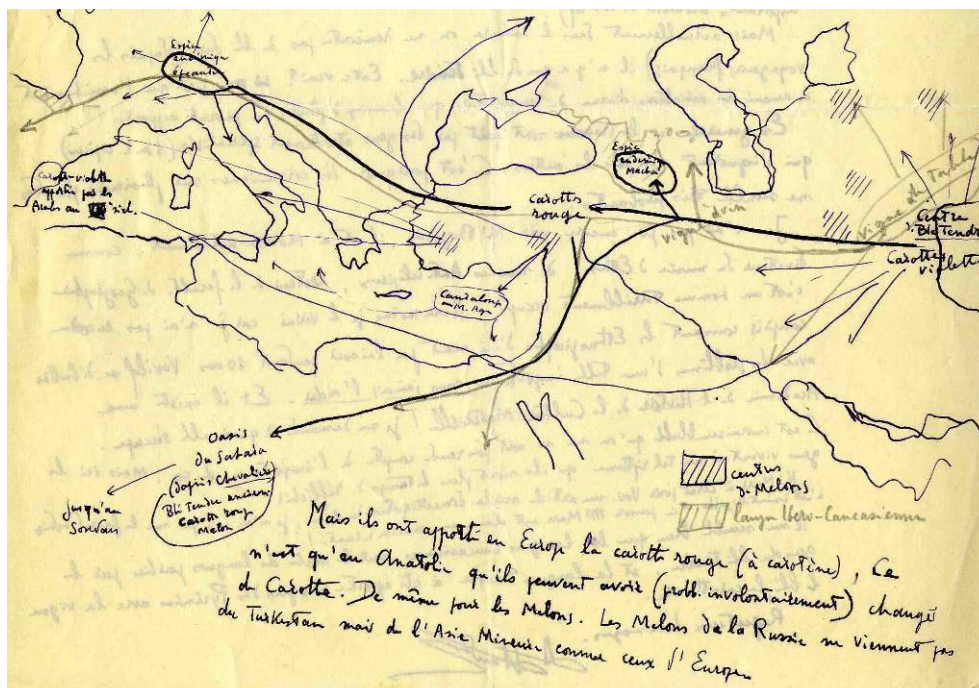
118 [sans date]

- 119 Cher Monsieur Mauss
- 120 Je suis très content que ma petite lettre vous aie fait plaisir.
- 121 En ce moment-ci j'étudie pratiquement en cytologie le comportement des chromosomes de *Solanum* (Pomme de terre) dans les croisements entre espèces à nombre différent de chromosomes ; et en géographie botanique Vavilof m'a demandé de rassembler tous les documents sur les plantes cultivées de l'Indochine et de la Malaisie. Vavilof va publier une liste d'environ 700 plantes réparties suivant l'origine. Comme président de la section de Génétique de l'Académie des Sciences, il réunit des matériaux sur l'origine des animaux domestiques et se propose de publier aussi sur ce sujet. Enfin il m'a confié que son grand désir serait de s'attaquer au problème de l'Homme (origine et répartition des races).
- 122 D'après tous les documents que j'ai ici, je vois que vous aviez raison quand vous me disiez que les montagnes devaient jouer un rôle positif dans l'origine des plantes cultivées. En effet, les montagnes sont des centres de « néoendemisme » où il y a le plus grand nombre de mutations, ceci nous est indiqué par la géographie botanique pour toutes les plantes. Les mutations produisant des fruits où des racines alimentaires se localisent donc dans ces régions.
- 123 Actuellement on ne connaît pas bien le mécanisme des mutations, le laboratoire des « mutations artificielles » ressemble à un asile d'éclopés : plantes sans chlorophylle, fèves sans folioles, pois à un grain par gousse, etc. ; les mutations létales sont infiniment plus fréquentes que les utiles. Par contre on sait très bien ajouter des chromosomes aux plantes qui en manquent : exemple, un hybride formé d'un gamète à nombre pair de chromosomes et d'un gamète à nombre impair [sic], a un nombre impair de chromosomes il ne peut donc pas former de gamètes normaux (puisque les chromosomes ne peuvent pas se diviser en deux parties égales, c'est pourquoi on disait autrefois que les hybrides

- entre espèces étaient infertiles). Mais maintenant on sait par différentes méthodes (traumatismes, froid, chaleur) doubler le nombre de chrom. d'une plante. On peut donc rendre fertile et génétiquement stable une plante réputée hybride-stérile.
- 124 Vous voyez les perspectives que cela ouvre. On ne parle plus de la parenté d'une plante avec une autre plante mais d'un chromosome d'une espèce avec un chromosome d'une autre espèce.
- 125 La *synthèse* du Tabac a été réalisée de cette façon par un savant bulgare qui travaille ici ; il est parti de deux espèces sauvages de *Colombie*.
- 126 Il me semble que le Tabac a été associé mais dans sa migration en Amérique du Nord [ill.].
- 127 Mais la montagne productrice de mutations ou d'addition de chrom. n'est pas seule à considérer ; sans l'homme les « plantes cultivées » = les herbes à graines ou à racines alimentaires n'existeraient plus depuis longtemps, en fait la « phylogénie » de ces plantes montre qu'elles ne remontent pas au-delà du pliocène³⁰. Les mutations qui augmentent la grosseur et les réserves d'une graine est défavorable à la plante : moindre dissémination et proie des herbivores. L'homme favorable à la plante « cultivable » est donc le *chasseur* qui détruit les herbivores, et non pas le *cueilleur* qui détruirait rapidement les quelques exemplaires mutants. Mais ceci est un problème d'ethnographie qui demande plus de connaissances que j'en ai sur le sujet.
- 128 À propos d'Ethnographie, ce que vous pouvez indiquer comme livre à lire sur ce sujet à vos élèves est :
- 129 *E. Schieman. Entstehung der Kulturpflanzen*. Berlin 1932 Verlag von Gebrüder Borntraeger W 95 Schöncherger Ufer 12a³¹.
- 130 C'est un bon résumé de tout le travail fait par Vav. et ses collaborateurs avec les références de toutes les choses sérieuses antérieures. Naturellement depuis deux ans on a travaillé, mais je vous assure que ça peut remplacer Hehn.
- 131 Cet ouvrage ne traite pas du tout le problème sous l'angle *philologique* à ce sujet le meilleur ouvrage que j'ai trouvé dans la bibliothèque de Vav. est
- 132 Berthold Laufer- *Sino-iranica* - Chicago 1919
- 133 *Field Museum of Natural history*, Publ 201, vol XV, n°3.
- 134 D'après la date on peut se douter que la partie de Géo. Botan. est fantaisiste, par exemple la carotte est donnée comme originaire de l'Allemagne du Nord !! (p. 451)
- 135 Il y a des lapsus, il parle de deux plantes différentes : *Faba sativa* et *Vicia faba* (p. 307) sans s'apercevoir que c'est deux noms de la fève, l'un donné par Lamarck, l'autre par Linné !! Il reproche même vivement aux Chinois de la confondre sous le même nom !!!
- 136 Mais au point de vue connaissance de la linguistique moderne et raisonnement philologique je l'estime bien supérieur à Hehn³². Le seul reproche qu'on puisse lui faire est de passer sous silence les langues caucasiennes (mais ça vaut mieux que d'en dire des bêtises).
- 137 Au sujet des plantes cultivées russes, elles proviennent pour la majorité de l'Asie mineure (comme les plantes européennes). Si l'on prend 3 plantes aussi différentes que le Blé à 42ch (*Triticum vulgare, lato sensu*), la carotte (*Daveus carotta sativa*) et le Melon (*Cucumis melo*) on constate que les agriculteurs du Blé tendre (qui me semblent être des *Homo alpinus* à civilisation [ill.] sont venus par l'Asie Mineure en Europe. En effet s'ils étaient

venus par les terrains de lass du Turkestan et de l'Ukraine ils auraient apporté la carotte violette (à anthocyane) de l'Afghanistan.

- 138 Mais ils ont apporté en Europe la carotte rouge (à carotène). Ce n'est qu'en Anatolie qu'ils peuvent avoir (prob. involontairement) changé de Carotte. De même pour les Melons. Les Melons de la Russie ne viennent pas du Turkestan mais de l'Asie Mineure comme ceux d'Europe.
- 139 Remarquez qu'il ne s'agit pas du climat, la carotte violette est parfaitement viable en Europe, la preuve est que les Arabes en ont introduit en Espagne (IX^e siècle) (venant de Mésopotamie) et qu'il en existe encore autour de Valence.



(Carte extraite de la lettre et représentant la répartition géographique de la carotte)

- 140 L'origine des agriculteurs du lass [sic] à céramique ne me paraît pouvoir résoudre facilement un autre problème difficile à résoudre qui est la propagation des agriculteurs à Orge et à Blé dur d'Éthiopie. Il me semble que ce sont des *Homo méditerranéens* à civilisation capsienne³³. Ils ont progressé très vite puisqu'ils ont atteint les gens du blé tendre alors que ceux-ci étaient encore en Asie. Ils ont atteint l'Espagne où ils ont trouvé un lot de Paléolithiques qui vivaient du chou et du salsifis; de là ils sont passés en Angleterre (un blé dur, le poulard³⁴, *Triticum turgidum*, s'appelle en russe « blé anglais ») mais en Espagne une mauvaise herbe (avoine à 44 chr – les avoines d'Asie ont 42 chr) s'est introduite dans leur culture du blé, en montant en latitude, le blé dur a disparu et il n'est resté que l'avoine, dont une variété, *Avena nuda*, sert encore à fabriquer le « porridge ». Ce plat remonte donc à la première couche néolithique : des dolichocéphales méditerranéens d'Angleterre (cette explication de l'entrée en culture par la phase « mauvaise herbe » est une des plus séduisante et importante découverte de Vavilof).
- 141 Mais actuellement dans le Sahara on ne rencontre pas de blé dur (depuis les voyageurs français) il n'y a que du blé tendre. Est-ce vrai ? Si oui c'est que l'assèchement a amené des variations diurnes de température que beaucoup de plantes ne peuvent supporter (?). En général ici les travaux sont faits par des gens étroitement spécialisés (1 ou 2 espèces)

qui s'ignorent les uns les autres. C'est pourquoi des coïncidences sur plusieurs plantes me semblent très probantes.

- 142 Je n'ai pas pu encore voir Mr Bojoras, il est à Moscou actuellement comme directeur du Musée d'ethn., du musée anti-religieux, recteur de la faculté de géographie, c'est un homme terriblement occupé. Néanmoins je le verrai car je n'ai pas encore compris comment les Ethnographes d'ici aient pu laisser pendant 10 ans Vavilof se débattre avec des problèmes d'une telle importance *sans jamais l'aider*. Et il existe une Académie de l'Histoire de la Culture Matérielle³⁵ ! Je me demande de quoi elle s'occupe. C'est invraisemblable qu'on ne se soit pas rendu compte de l'importance de ça ! Mais ici les gens vivent à un tel rythme qu'ils n'ont plus le temps de réfléchir.
- 143 N. I. Marr a écrit pour Vavilov un article sur la domestication du chien, je n'ai pas pu me le faire trouver. C'est inintelligible et ce pauvre Marr est dans une maison de santé !
- 144 Il me semble bien que les langues caucasiennes sont le reste des langues parlées par les gens du blé tendre, et la langue Basque a été apportée aux gens des Pyrénées avec la vigne, le blé, la carotte, etc.
- 145 Respectueux hommages.

146 Leningrad

147 10-Août-35

148 Cher Monsieur Mauss

- 149 J'espère que vous avez bien reçu ma lettre de Tiflis qui vous a mis au courant de la 1^{ère} partie de mon voyage. À Tiflis et à Erivan j'ai vu les directeurs des musées nationaux, et comme partout ici la botanique est florissante mais l'archéologie est embryonnaire.
- 150 Près d'Erivan j'ai été voir le « blé sauvage » (même espèce que celui de Palestine) qui est assez répandu sur les collines sèches.
- 151 Ensuite je suis passé à Batoum mais l'endroit le plus intéressant fut sans contredit Soukhoun la capitale de la république Abkhaze.
- 152 D'abord c'est un des rares endroits de l'URSS où l'on cultive les plantes tropicales, et j'ai pu m'occuper de la question du « conmara ».
- 153 *Ipomea batatas* est une plante qui ne fleurit qu'exceptionnellement, cependant le spécialiste d'ici : [Ill.] a réussi à faire fleurir la plupart des formes américaines, à faire des croisements, et il a déjà obtenu des variétés comparables à la pomme de terre (*sans goût sucré*).
- 154 C'est incontestablement une plante *américaine*. Quand au Conmara maori (que j'ai vu), *il n'a pas encore fleuri* (En N. Z. il ne fleurit pas non plus), par conséquent il est difficile d'affirmer si c'est bien un *i. batatas*, ou une autre espèce. Les recherches cytologiques ne donnent pas non plus de résultat probant, parce qu'il y a plus de 300 chromosomes et que le protoplasme contient beaucoup de tannin ce qui ne permet pas d'obtenir de belles préparations avec les réactifs habituels.
- 155 En l'absence de données génétiques actuelles, il faut recourir à la méthode moins précise de la géographie botanique.
- 156 D'après Vavilof, il s'agit de l'emprunt par les Polynésiens de cette plante américaine (mais je ne m'explique pas sa localisation en N. Z. car les îles plus chaudes seraient plus favorables à cette culture) dans ce contact entre Polynésiens et Américains, il y aurait un autre échange celui de *Lagenaria vulgaris* « gourde » plante de l'ancien monde, qui était

- déjà cultivée en Amérique avant Colomb (mais comme le fruit sec flotte, on peut expliquer son introduction par les courants marins).
- 157 Mais le plus intéressant pour moi a été la prise de contact avec les savants abkhazes, linguistes et historiens. Je me suis fait écrire la liste des plantes cultivées dans le nouvel alphabet latinisé (plus de 60 lettres... ça vaut le voyage ... !) Enfin aux environs de Maïkop j'ai interrogé sur le même sujet un ouvrier agricole tcherkesse, il s'est bien amusé en voyant le mal que j'avais à noter ce qu'il prononçait.
- 158 Enfin revenu ici, ...muni d'une lettre de Vavilov, j'ai été interviewer Mr Metchaninof ³⁶... j'ai compris maintenant. Mon programme est donc à peu près rempli. Il ne me reste plus qu'à aller faire un tour en Laponie et à emballer mes livres.
- 159 Je ne sais pas encore par où je reviendrai. Pouvez-vous m'indiquer si je dois m'arrêter en Suède ou au Danemark par exemple pour voir des spécialistes d'« archéologie agricole » et s'il en existe ?
- 160 Mes lettres vous trouveront sans doute en vacances dans les montagnes, surtout ne faites pas d'imprudences ; que je vous trouve en bon état à mon retour
- 161 Votre élève respectueux et reconnaissant.

NOTES

1. . Lettre inédite d'A.-G Haudricourt du 30 avril 1932, fonds Haudricourt, IMEC.
2. . « Les bases botaniques et géographiques de la sélection ». D'après N. Vavilov. Traduction du russe et résumé du premier chapitre de N. VAVILOV, « Bases théoriques de la sélection des plantes cultivées publié en 1935 », *Revue de Botanique Appliquée et d'Agriculture Tropicale*, Paris, t.16, n° 174, 175, 176, février, mars, avril, p. 124-129 ; 214-223 et 285-293.
3. . Nous avons corrigé les erreurs orthographiques ainsi que la ponctuation et les répétitions de mots. Le soulignement a été remplacé ici par des italiques. Des notes ont été ajoutées pour faciliter la compréhension. Chaque ajout est signalé entre crochets. Les mots illisibles par [ill.]. Nous ne possédons malheureusement pas les lettres de Mauss à Haudricourt. Les premières lettres de Mauss qui sont conservées dans le fonds Haudricourt datent de son retour en France et de son hospitalisation, en 1936, au sanatorium de St-Hilaire du Touvet.
4. . C'est sur les conseils de Jean Jaurès que Mauss se rendit à ses frais en Russie durant l'été 1906.
5. . Vavilov est écrit par la suite soit Vavilof, soit Vavilov.
6. . Voir l'article d'Haudricourt reproduit ci-après sur *L'Origine du maïs*.
7. . Nahuatl : Groupe de langues parlées dans plusieurs pays d'Amérique centrale et du nord par les Nahuas.
8. . Hermann Joseph Muller (1890-1967). C'est en 1933 que Muller arrive à Leningrad. Ses travaux vont lui permettre d'élaborer des recherches novatrices sur la génétique humaine et sur les radiations qu'il résumera en 1935 dans le livre *Out of the Night: A Biologist's View of the Future* (New York, Vanguard, 1935).
9. . Haudricourt cite en fait Lévit et l'institut médico-génétique de Moscou.
10. Il s'agit de Paul Rivet (1876-1958), directeur du Musée d'Ethnologie du Trocadéro depuis 1928.

1. 1. Le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye a en effet pour spécificité, depuis son origine, de posséder simultanément des fonds archéologiques et ethnologiques qui s'éclairent mutuellement.
1. 2. Ville située à 379 km au sud-ouest de Moscou.
1. 3. Il s'agit en fait du pergélisol (ou permafrost).
1. 4. La culture de « Cucuteni-Trypillia », également connue comme culture de Trypillia, selon qu'on adopte un point de vue roumain (Cucuteni), russe (ТРИПОЛЬЕ) ou ukrainien (ТРИПІЛЛЯ), était une culture néolithique des V^e et IV^e millénaires av. J.-C. localisée autour du Dniestr jusqu'au Dniepr.
1. 5. La « Khvalynsk Kultur » est une culture du V^e millénaire localisée autour de la Volga dans la région de Saratov.
1. 6. Les collines de Kama ont une altitude de 336 mètres, elles se situent près de la petite ville de Kouliga à l'ouest de la ville de Perm.
1. 7. Minoussinsk (МИНУСИНСК) est une ville du Kraï de Krasnoïarsk.
1. 8. Peuples turcophones de l'Altaï et des régions voisines : Touvas, Altaï-Kizi, Khakasses notamment.
1. 9. Il s'agit de Pierre Deffontaines (1894-1978), géographe.
2. 0. Aujourd'hui Tbilissi.
2. 1. Il s'agit de G. K. Nioradze.
2. 2. Raymond Lantier (1886-1980).
2. 3. Grumm-Grzimailo (1860-1936). Géographe et explorateur. Vice-président de la société géographique de l'URSS, il est connu pour son exploration de l'Asie centrale et pour la publication de ses résultats dans *A Description of a Trip to Western China* (vol. 1-3, 1896-1907).
2. 4. Note faite par Haudricourt : « il a exprimé les thèses en 1919 dans le Bulletin Biologique de France et de Belgique (supplément I). Je n'ai pas connaissance qu'il soit revenu sur ses opinions depuis, et pourtant ! »
2. 5. Louis Florimond Joseph Blaringhem (1878-1958) est un spécialiste de génétique végétale qui considéra dans un premier temps les théories de l'hérédité de Gregor Mendel avec beaucoup de réticence pour finalement les intégrer pleinement dans son enseignement comme dans ses travaux de recherche.
2. 6. Haudricourt fait mention de la théorie du linguiste soviétique N. Marr (1865-1934). C'est en 1924 que ce dernier proclama que tous les langages du monde descendent d'un seul « proto-langage » qui avait consisté en quatre exclamations : *sal, ber, yon, rosh*. Marr développe sa théorie sur une base marxiste servant en retour de base à la campagne de masse des années 1920-1930 dans l'Union soviétique, en faveur de l'alphabet latin.
2. 7. (1856-1931), spécialiste des Maoris de Nouvelle-Zélande.
2. 8. Ballet en trois actes d'Adolphe Adam.
2. 9. Site médiéval qui se trouve à 12 km à l'est d'Achgabad.
3. 0. Dernière époque du Néogène soit entre 5, 33 millions d'années et 1, 81 millions d'années.
3. 1. Elisabeth Schieman, *Entstehung der Kulturpflanzen, Handbuch der Vererbungswissenschaften*.
3. 2. Viktor Hehn (1813-1890), *Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie das übrige Europa. Historisch-linguistische Skizzen*, Berlin 1870, 5. Aufl. 1888, 9. Aufl. 1963 = Reprint der 8. Aufl. Von 1911.
3. 3. Entre -7500 et -2000. Civilisation ancêtre des Berbères.
3. 4. Le poulard est cultivé en Afrique du Nord, dans le sud de l'Europe, au sud de l'Angleterre, au Proche-Orient, en Irak, en Iran et au Pakistan.
3. 5. Il s'agit en fait de l'Académie étatique d'histoire de la culture matérielle, fondée par N. Marr (1865-1934) et qu'il dirigea jusqu'à sa mort.

3. 6. Ivan Mescaninov (1883-1967), disciple de Marr qui, comme d'autres linguistes russes, cherche à prouver l'existence d'un lien direct entre la structure socio-économique et la structure linguistique.